

Team SuMumm - an 2, acte 5 - Coupe du Lac...

Sur le coup des treize heures ce samedi 2 juillet, Anne et Gilles nous accueillent au parking du port de St-Aubin. Céline, Claudio et moi avons à peine terminé de sortir nos bagages du véhicule que Pascal nous rejoint à son tour. Ainsi, l'équipage inédit de cette Coupe du Lac est au complet. Sur le pont, Gilles - un ami de Claudio et Anne, navigateur à ses heures (cata marrant et Banner 28, ... une référence quoi !) - découvre et mémorise les quelques bouts qui courent ici et là, s'étonne de notre manière un chouia particulière d'endrailler notre GV, s'échine et sue au vu de la longueur de l'amarre de proue et... hop, nous voilà tous partis à... l'Asso de cette Coupe du Lac 2011 !

Au large, nous commençons les préparatifs de cette régates par une longue marche arrière anti-algues suivie de l'envoi de notre GV. Puis, la bise 2-3-Bft bien établie sur l'ensemble du lac nous incite à préparer notre grand noir sur bâbord. En effet, après un petit conciliabule de circonstance, nous décidons de partir tribord amures à la bouée du large, quitte à empanner peu après avoir franchi la ligne de départ. Ainsi, nous serons prioritaires en cas de rencontre hasardeuse aux abords de cette ligne virtuelle. Reste à régler la question de la voile d'avant... Finalement nous optons pour la solution de préparer le Foc I - renseignement pris, il est préconisé jusqu'à 15 nœuds de vent - et de le maintenir protégé du soleil dans sa fourre. Aussi, nous le déroulons et le replions en accordéon sur le pont, le fixons à l'étrave, installons la drisse puis le hissons un tantinet, installons les écoutes et le remisons du mieux possible dans son sac... Au signal préparatoire, Claudio est paré, le couteau entre les dents et tout l'équipage sur... le dos en quelque sorte, une question lancinante aux lèvres : ... positionnés à bonne distance sous la ligne, à quel moment hisser le grand noir afin de partir au bon moment, sans anticiper le coup de canon toutefois car, rappelez-vous,... nous avons finalement décidé de ne pas réparer le frein à main (... de la remorque de route, il est vrai !) ! En réponse à cette question cruciale, la tendance générale à bord s'harmonise finalement pour la dernière minute...

Les autres s'égrènent inexorablement et, sous GV seule, nous allons vite, bien assez vite je vous le dis ! Aussi, le moment venu,... je retarde d'encore quinze seconde l'envoi du spi. Erreur de ma part dans la mesure où peu après, et ceci juste devant nous, l'équipier d'avant du *Scow "Pieds Bleus"* en bâbord amures passe à la baille et, pour éviter tout contact, Claudio est alors obligé d'abattre au maximum, réduisant de la sorte sensiblement notre vitesse. C'est ainsi que nous prenons ce départ avec quelques 20" de retard...

Très vite dans l'allure, nous sommes cependant proches des premiers voiliers et pouvons empanner tout à notre aise et sans gêne aucune au vent des bateaux partis à terre. A peine en arrière de *Crazy Dupaq* et *Défi*, nous venons assez rapidement buter, à notre... *Grand(e) Surprise*, sous le vent de *Flo*. Inutile de chercher à le lofer car, attentif à notre route, son barreur réagit à toutes nos moindres velléités, anticipe notre route et marque ainsi clairement son territoire, annihilant toute intention belliqueuse de notre part. Pourtant, à peine plus rapides, nous rêvons alors d'espaces vierges à notre vent afin de pouvoir suivre le train mené par les deux *Luthi 33*. Que nenni, rien n'y fait... et nous restons bloqué sous ce spi Fl(u)o ! Puis, lui-même gêné par un *Dolphin 81*, il se met alors en tête de le passer à tout prix au vent, nous libérant ainsi d'un poids de taille. Sur la rive nord, les deux *Bienne-Voile* forment un duo "queue leu leu" du plus bel effet et il était temps, pour nous, de remettre le max' de charbon dans la chaudière afin de rester à leur hauteur. Pour assez peu de temps, je l'avoue, car nous revenons trop vite sur un des *X-35* alors en course. A nouveau, impossible de le passer sous son vent... même avec un écart latéral augmenté à trois ou quatre longueurs. Caramba, à terre, les requins eux voguent plein pot en tête du peloton des "nordistes" et commencent à nous larguer ! Plus qu'une seule solution : lofant en grand par surprise, nous passons quasi au ras de ce tableau-arrière lambinant et, sous les yeux atterrés de cet équipage médusé, nous reprenons nos aises et regagnons ensuite notre vitesse optimale. Chaud devant !... Puis, afin de gagner *Grandson*, s'ensuivent quelques empannages de tout premier ordre,

équipage super attentif aux différentes phases successives et spi gonflé d'un bord sur l'autre : la toute belle classe !

Forcément, tout cela nous conduit assez rapidement à l'extrémité du lac et la suite des réjouissances est à organiser dans les plus brefs délais. Comme la marque est bien à terre, près du débarcadère, nous choisissons alors d'effectuer un dernier empannage près de la rive, puis tout aussitôt, de hisser le Foc I - tiens, nous pensons à retirer sa fourre à l'avance tout de même - et, dans la foulée, d'affaler le grand noir avant de repartir au large au près serré afin de remonter - *quel pléonasm* encore... *le courant ne va-t-il pas de la Thièle en direction de la Thielle ?* - au plus vite sur Cortaillod. Voyons, élémentaire, mon cher... Gilles, ainsi tout sera en place pour le redéployer chez les Carcoies ! Trop beau, trop cool !?! Vous l'aurez compris, le timing est serré et il n'y a guère de place pour de l'improvisation à ce niveau là... Et pourtant : au moment de hisser le Foc I, voilà t'y pas que celui-ci monte plus haut que de raison !?!? "Manille cassée", nous annonce Pascal d'un air dépité - "Prends la torsadée sur le pontet", lui réplique-je aussitôt... Et Céline, dans la cabine, attend qu'on lui passe la bordure du spi... Et juste là-devant, la bouée qui s'attend, elle, à ce qu'on la rase de près, comme d'hab'... Aussi, face à tant d'impondérables accumulés, je bondis sur le pont avant, attrape le spi par le collet, pense à le glisser sous le Foc I enfin établi et, rageusement, aide à l'affaler au plus vite. *Craacc*, merde mon genou "tièsse" et je me retrouve aussitôt assis sur le cul,... sur le pont plutôt qu'à "cupesser" dans la flotte,... encore une chance pour moi hydrophobe par essence et de naissance ! Et quoi encore ? Comme la voile d'avant était restée sagement sur le pont jusqu'à ce moment-là, les écoutes n'étaient que langoureusement déposée sur le pont et, bien sûr, à l'avant du capot... "Bordez le foc, bordez le foc,..." réclame évidemment notre barreur. On est bien d'accord, on ne lui en veut pour rien au monde mais, tu parles Charles... Téméraires un peu, mais pas fous : l'écoute tribord requise est complètement enfouie sous des mètres carrés de spi noir et résiste à toutes nos tentatives de réanimation, massage cardiaque compris... Vite vu, je retiens la voile avec la contre-écoute

et Pascal - à la vitesse mach 3 - défait le nœud de chaise, tire cette écoute de sa position fâcheuse et la remet à l'ordre ! Ouf, on s'en tire finalement assez bien, sans trop de dégâts au niveau de la régatée. Evidemment, quelques sans-gêne en profitent pour, subrepticement, se glisser juste à notre vent mais cela reste très raisonnable. Tout aussi subrepticement, Pascal me confie : "La manille torsadée bein... elle est passée à la flotte !". OK, bon,... mais on ne va tout de même pas retourner sur nos pas afin de la récupérer !?!!

S'ensuivent alors d'innombrables bords de près jusqu'à l'antique station lacustre. Mais, il s'agit pour moi de déjà retourner dans le cockpit et ma jambe droite n'en veut rien savoir. La vache, ça fait mal et il va falloir serrer les dents pour un bout de temps ! "*Lésion du ménisque*", tel sera le verdict de la Faculté lundi matin lors d'un contrôle devenu inévitable. Avec un chouia de chance, ça pourrait même se résorber tout seul... ou alors passer par un IRM d'ici trois ou quatre semaines !! En tout cas, me voilà fin prêt à filer à l'anglaise pour quelques jours,... jusqu'à Cannes peut-être ? Les airs ont forci, ne faudrait-il pas passer au Foc II ? Gilles nous rassure, le pic est bientôt atteint et ensuite cela va diminuer progressivement. Donc, forts de son avis autorisé, nous persistons ainsi sous Foc I. Les bords se suivent et se ressemblent... nous revenons progressivement sur plusieurs voiliers et les passons grâce à un près serré du tonnerre de Dieu : un *Grand Surprise*, un second, un *Joker*, un *X-35* qui résiste davantage car la force des airs lui permet d'alors allonger la foulée, un second,... puis "*Oh oh, j'hallucine ou quoi ? Voilà de nouveau un X-35 à notre vent !*". Aurions-nous tiré un immense bord carré sans nous en rendre compte ? Finalement, tous comptes faits et refaits, il s'agit d'un troisième *X-35* et nous retrouvons aussitôt notre moral. Comme annoncé par Gilles, les airs diminuent notablement à la hauteur de la Pointe de la Raisse. Cela nous permet de décamponner définitivement les voiliers dépassés. Nous conservons une bonne vitesse et nos adversaires à l'avant semblent même grossir... Pourquoi pas ! Quelques bords plus loin et, cette fois, c'est le *First Class 12* qui croise dans notre tableau arrière. Pas

de blèm' pour nous, on achète volontiers ce genre de bonnes surprises. Et ça continue... Nous revenons aux basques de *Hakuna Matata* et de *l'Amiral*, mais alors là, nous entrons à notre tour dans cette zone peu ventée aux abords de la bouée. Déjà *Guapa*, sur son dernier bord et en tête de la régata, vient de passer avec son énorme asymétrique gonflé à bloc juste sous notre vent. Sympa Felix, il a ainsi évité de couper notre vent : ... merci bien ! Puis nous admirons un voilier inconnu jusqu'alors et du plus bel effet : il s'agit d'un tout nouveau *J-111*. Admiratifs, nous apprécions sa belle ligne et l'imaginons en bonne position pour tenir la dragée haute aux *Luthi 39 et 38'2* au temps compensé de la classe TCF 1. Bof, bof... il va derechef remporter notre classe TCF 2 en temps réel ainsi qu'au temps compensé. Frustrés,... vous avez dit frustrés ?!??

A un kilomètre de la marque, les deux *Bienne-Voile* formant toujours un duo "queue leu leu" du plus bel effet croisent à leur tour plus bas sous notre vent. Ils semblent prendre une route plus directe sur l'arrivée avec leur gros ballon blanc respectif. Sur la marque, les airs faiblissent et tournent, nous obligeant à tirer un petit bidet pour la parer. Nous la franchissons aux basques de Titi Sgualdo : envoi de nos spis respectifs et, lofant un soupçon davantage, nous le passons en vitesse pure mais, évidemment, allongeant notre route par la même occasion... Dilemme maintes fois abordés : vitesse ou route directe, route directe ou vitesse ? L'option étant prise, assumons-la... Et jusqu'à quelle hauteur naviguer avant d'empanner ?... L'avance ainsi que l'écart en latéral augmentent toujours plus en regard de *l'Amiral* et, quelque peu inquiets, nous prenons alors la décision d'empanner un peu trop tôt. Ce contre bord nous conduit tout à terre, un bon kilomètre avant l'arrivée,... mais avec le bonheur d'être passé devant notre adversaire du moment. Cette fois et au vu du petit trajet à effectuer, nous optons pour la ligne directe sur la bouée d'arrivée, quasi plein cul et en bâbord amures. Venant du large en tribord amures, la fusée jaune et grise nous cause quelques tourments moraux mais, à mi-distance, nous comprenons que...hop la oups, nous sommes définitivement partis à... l'Asso de cette

Coupe du Lac 2011 ! Au final, nous passons l'arrivée en dixième position toutes classes des monocoques confondues et terminons 6^e (12 voiliers classés) en TCF 2, à une toute petite minute de *Défi*. ... Et, à nouveau, superbe ambiance à bord de notre SuMumm, impression sereine encore renforcée par des conditions météo de rêve.

Que du bonheur !

Michel Rusca